

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Louise SERIEYX

Hommage à Louis Broquet :  
Louis Broquet et Auguste Sérieyx

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 40-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## HOMMAGES

### Louis Broquet et Auguste Sérieyx

« — Votre mari, me disait quelqu'un, a le sens de l'accueil. » C'est que rien ne pouvait lui faire plus de plaisir que de recevoir ses amis. Parmi ceux-ci, une place de choix était réservée au chanoine Broquet, qui s'arrêtait à Veytaux chaque fois que cela lui était possible. Il restait un instant sur le pas de la porte, plongeant son regard dans les nôtres, et disant, murmurant plutôt : « — Est-ce que vraiment je ne vous dérange pas ? ». Puis il venait s'asseoir dans le coin près de la fenêtre, réservé aux intimes, et la conversation commençait. Qu'il donnât d'abord des nouvelles de l'Abbaye, de Monseigneur, de « ces Messieurs », qu'ensuite il fit part de ses projets, ou racontât ce qu'il venait d'écrire, on l'écoutait toujours avec intérêt. Puis c'était le tour du Maître, pressé de demander l'avis de son cher ami sur ce qu'il écrivait ou composait. C'est ainsi que le manuscrit de la Syntaxe musicale fut soumis au jugement, même aux éventuelles critiques du sagace interlocuteur. L'heure du départ arrivait trop vite, et M. le Chanoine repartait « à pied jusqu'à Villeneuve », disait-il, reprenant son parapluie sous le bras.

Entre deux visites, quelques mots de sa fine écriture sur une petite carte maintenaient le contact :

... Cela me fait plaisir que ce que vous avez entendu des chœurs pour le drame de M. Zermatten ne vous ait pas été trop désagréable. Je suis plus content de votre approbation que de toutes les autres ...

(4 juillet 1941)

... Quant au credo quia absurdum, j'ai découvert, dans le volume des Conférences de Notre-Dame (1933) du Père Pinard ... quelques mots à ce sujet. Cette parole n'a jamais été écrite telle quelle par un apologiste. Voici le texte de Tertullien : prorsus credibile, quia ineptum est sous-entendu impiis. J'ai cru comprendre que ça signifie à peu près : c'est précisément parce que les impies le jugent inepte qu'il faut le croire — comme qui dirait : le meilleur motif de l'admettre, c'est que les imbéciles le rejettent.

(30 août 1942)

*Quand il fut question de réunir quelques amis autour d'Auguste Sérieyx, à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, je tentai une démarche dont la hardiesse ne m'échappait nullement : obtenir du chanoine Broquet qu'il voulût bien dire quelques mots lors du dîner qui nous réunirait. Voici sa réponse :*

*Madame,*

*J'applaudis à l'idée de fêter M. Sérieyx à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire et j'espère bien pouvoir m'arranger pour aller me joindre à ses amis. Quant à votre invitation à prononcer un discours (même « petit »), j'y vois quelques difficultés : je suis l'homme le moins fait pour parler en public ! et j'en suis si peu capable et cela me coûte tellement que, depuis de nombreuses années, je m'y suis toujours soustrait. Je ne voudrais pas, avec mon élocution hésitante, mon manque total d'éloquence, introduire dans l'auditoire un élément de malaise. De plus, il serait bien préférable qu'une personnalité dont le renom consacre la valeur rende témoignage à M. Sérieyx. Mon personnage est trop mince pour conférer beaucoup d'autorité à mes paroles.*

*Après cela et si, malgré les inconvénients que ma participation oratoire peut susciter, vous la jugez nécessaire, je marcherai courageusement vers l'insuccès probable.*

*Veuillez agréer, Madame, mes hommages respectueux.*

*L. Broquet*

*Abbaye de Saint-Maurice, le 12 février 1945.*

*J'insistai... et voilà, entre autres passages, ce que ça a donné :*

*... Une édition ancienne du Petit Larousse renseignait ainsi les gens pressés sur César Franck : « Musicien plus savant que vraiment inspiré » — ce qui signifiait apparemment que ses œuvres ne gagnent rien à être entendues, tout comme les tragédies de Racine (à ce que dit Sainte-Beuve) seraient faites pour la lecture plus que pour le spectacle.*

*Il se pourrait que des « Sainte-Beuve musicaux » émettent à votre sujet des observations analogues ; et je suis à peu près certain que le rédacteur de chez Larousse vous jugerait comme il a jugé César Franck. A vrai dire, la lecture attentive des tragédies de Racine, des grandes œuvres de Franck, — des vôtres — procurent des jouissances qui échappent presque nécessairement à l'audition : on peut s'arrêter, revenir en arrière, constater que c'est bien fait et pourquoi. Mais il n'est que d'assister à une représentation de Britannicus, d'écouter Prélude, Choral et Fugue, ou votre Sonate — pour réfuter expérimentalement cette sorte d'imputation ...*

*C'est dès 1925 que j'entendis parler des fameuses promenades dans la cour de l'Abbaye, où Messieurs les Chanoines et quelques autres — M. Charles Matt, M. Athanasiadès, par exemple — surent, par leur affection dévouée, adoucir les amertumes d'une période difficile que traversait alors mon mari, veuf de sa première femme. L'ambiance sympathique engendrait la bonne humeur, et les bons mots fusaient. Quand, paraît-il, les propos menaçaient de... s'égarer quelque peu, « — Si nous parlions de sainte Gertrude ? » proposait le bon chanoine Broquet avec cette inimitable bonhomie qui rendait son influence si pénétrante.*

*Je ne doute pas, pour ma part, que l'admirable sainte, si compréhensive et si gaie de son vivant, n'ait accueilli là-haut, avec son plus beau sourire, le disciple maintenant réuni au Maître qu'il aimait.*

*Marie-Louise SÉRIEYX*